



G. Mahler: Symphony No. 8

aud 92.551

EAN: 4022143925510



4 0 2 2 1 4 3 9 2 5 5 1 0

Classica-Répertoire (Stéphane Friédérich - 2005.06.01)

Audite poursuit son intégrale live des symphonies de Mahler en nous proposant pour ce concert du 24 juin 1970 un mastering qui confère à cet enregistrement une présence étonnante (on parle de la couche CD – est-ce dû au travail pour le SACD?), bien supérieure à la gravure studio réalisée dans la foulée, avec les mêmes interprètes. Mais la fièvre du concert explique aussi la réussite de cette interprétation, incomparablement supérieure à la lecture officielle, guindée et cloîtrée dans une prise de son propre mais assez terne.

Chez Audite, Kubelik réussit un beau miracle dans la première partie, le *Veni Creator*. On est certes loin de Solti, le seul à avoir su créer le véritable choc cosmique ici nécessaire, dans lequel toutes les énergies se libèrent. Mais Kubelik prend tous les risques à la fois en termes de justesse, d'intonation (les cuivres graves sont splendides mais parfois un peu lourds) et de tempo. Il crée un effet de théâtre né de l'urgence et d'une énergie débordante. On ne cherchera donc pas ici le raffinement des gravures de studio réputées (Ozawa, Sinopoli). Mais l'essentiel est là : une efficacité dramatique qui ne doit jamais être mise en défaut. Il reste que la version de Solti est clairement supérieure à la lecture de Kubelik en raison d'une plus grande présence et définition de l'orchestre (l'enregistrement Decca de 1971 reste à ce jour une référence) et surtout d'une distribution vocale extraordinaire. Il est vrai que Kubelik ne disposait pas comme son confrère à Chicago de la présence de Harper, Popp, Auger, Minton, Watts, Kollo, Shirley-Quirk et Talvela... D'ailleurs, quel chef aujourd'hui pourrait rassembler un plateau aussi génial ? La seconde partie s'ouvre à la manière d'un acte d'opéra postwagnérien. Patiemment, Kubelik construit des climats davantage dominés par le chant instrumental que par les solistes vocaux. Puis, pressé probablement par l'angoisse de ne pas laisser retomber cette fièvre contenue, il ne cesse d'accélérer jusqu'à la délivrance finale. On envie tout de même le bienheureux public qui assista à ce concert...